Document generated on 04/19/2024 6:23 p.m.

Géographie physique et Quaternaire

Klein, Claude, 1993. *Du dynamisme des processus à la dynamique des formes en géomorphologie.* Éditions Ophrys, Gap, 188 p., 12 fig., 29,7 × 21 cm, cartonné, 140 FF. ISBN 27080-0702-5.

Jean-Claude Dionne

Volume 49, Number 2, 1995

URI: https://id.erudit.org/iderudit/033047ar
DOI: https://doi.org/10.7202/033047ar

See table of contents

Publisher(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN

0705-7199 (print)
1492-143X (digital)

Explore this journal

Cite this review

Dionne, J.-C. (1995). Review of [Klein, Claude, 1993. *Du dynamisme des processus à la dynamique des formes en géomorphologie.* Éditions Ophrys, Gap, 188 p., 12 fig., 29,7 × 21 cm, cartonné, 140 FF. ISBN 27080-0702-5.] *Géographie physique et Quaternaire*, *49*(2), 318–319. https://doi.org/10.7202/033047ar

Tous droits réservés © Les Presses de l'Université de Montréal, 1995

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

KLEIN, Claude, 1993. ***Du dynamisme des processus à la dynamique des formes en géomorphologie***. Éditions Ophrys, Gap, 188 p., 12 fig., 29,7 × 21 cm, cartonné, 140 FF. ISBN 27080-0702-5.

Si vous êtes de ceux qui, en raison de la faible production d'ouvrages généraux de géomorphologie, en France, au cours des dernières décennies, croyaient que l'école française, jadis si active, avait cédé sa place à l'école anglaise, eh bien vous vous trompez.

La géomorphologie française n'est pas morte, loin de là ! Elle cherche plutôt à sortir d'une certaine dormance reflétée par le recul de la francophonie au profit de l'anglais. N'a-t-il pas fallu légiférer récemment pour que les colloques internationaux tenus en France se déroulent dans la langue des hôtes ? Laissons là un sujet aussi délicat pour revenir à la géomorphologie dynamique, celle qui a pris un essor remarquable depuis les années 50, après une longue période de performance sur les surfaces d'érosion et les aplanissements.

Cette orientation nouvelle, due entre autres à la forte personnalité de Jean Tricart, a sorti la discipline de l'ornière et rapproché les géomorphologues-géographes de leurs confrères géologues du Quaternaire. Si on a négligé l'analyse des formes majeures du relief, on n'a pas pour autant ignoré ou passé sous silence le rôle de la tectonique, de la structure et de la lithologie dans le façonnement de l'épiderme de la Terre.

L'essai du professeur Claude Klein (un nom peu familier chez-nous) ne manquera pas de passionner tous ceux qui s'intéressent à la géomorphologie, en particulier aux aspects épistémologiques de la discipline[1].

Il s'agit d'une dissertation étoffée comme on savait en faire autrefois. Le texte expose deux conceptions de la genèse des formes qui, au lieu de se compléter, se sont plutôt affrontées au cours du XXe siècle. L'objectif de l'auteur est de montrer que les deux modes d'analyse du relief sont en réalité complémentaires et doivent être employés pour une meilleure compréhension des formes du relief et des formes du modelé. En bref, cet essai, à la fois stimulant et provocateur, cherche à réhabiliter la pensée de l'école davisienne dont le disciple français le plus éminent fut Henri Baulig et de souligner les lacunes de l'école moderne dont le plus connu des représentants n'est nul autre que le professeur Jean Tricart.

Une lecture attentive de cet essai s'impose. Elle permet non seulement de constater que si l'école française a perdu du terrain sur la scène internationale, elle demeure active et capable des plus belles réussites. Cet essai, qui ne manque pas d'assaisonnement, a donc le grand mérite de faire réfléchir, ce qui apparaît une activité de plus en plus rare à l'ère de l'informatique et de la robotique.

Comme son titre l'indique, l'essai de Claude Klein porte sur le dynamisme des processus et la dynamique des formes en géomorphologie. Il ne s'agit pas d'un simple jeu de mots, car *formes du relief et formes du modelé* impliquent une notion temps-espace fort différente nécessitant une distinction dans l'approche analytique. Si, par le biais du dynamisme des processus, la voie analytique convient aux formes du modelé, la voie synthétique par le biais de la géométrie s'impose pour les formes sculpturales, d'où la nécessité de réhabiliter la géomorphologie cyclique qui fut à la mode durant la première moitié du XXe siècle.

L'essai du professeur Klein comprend trois parties. La première concerne l'insertion du « Temps » dans les formes. L'auteur discute d'abord des effets et des aspects

de la capitalisation du temps (surfaces d'aplanissement – formes cycliques – intégration des pentes). Puis il examine les rapports entre la tectonique, le climat et le temps, à savoir les trois facteurs fondamentaux du relief. Sont alors pris en compte le dynamisme des facteurs endogènes (variations de l'indice d'ablation potentielle) et exogènes (fluctuations climatiques), ainsi que la notion de rythme en géomorphologie.

Le troisième chapitre consacré à la dynamique des formes montre la nécessité d'une approche multivariée (morphostructurale, morphodynamique et morphoclimatique) pour rendre compte adéquatement du façonnement ou de la mise en place des deux familles de formes.

Dans la deuxième partie consacrée à la dynamique fluviale et au climat, l'auteur s'attarde sur les points de vue antagoniques de W.M. Davis et de J. Tricart. C'est la pièce maîtresse de l'exposé. L'auteur cherche à rétablir un juste équilibre entre la géomorphologie d'hier et celle pratiquée de nos jours, en France et ailleurs. Sans prendre partie pour l'une ou l'autre thèse, force est de reconnaître certaines vérités que le temps a tendance à jeter dans l'oubli. Par exemple, d'aucuns seront étonnés d'apprendre que le maître J. Tricart a nié la capacité des cours d'eau à creuser leur lit dans un substrat rocheux cohérent, alors même que le Grand Canyon entaillant profondément la plate-forme sédimentaire du sud-ouest américain témoignait avec éloquence d'une incision majeure verticale par un cours d'eau de taille relativement modeste.

Le lecteur se fera une meilleure idée de la question débattue après avoir lu l'exposé du professeur Klein et avoir évalué la qualité de l'argumentation. Disons d'emblée que la charge est digne des meilleures arènes de tauromachie de la péninsule ibérique, un des terrains d'étude de prédilection du regretté professeur Pierre Birot dont l'œuvre se situe à la charnière des deux grandes écoles de pensée.

La troisième partie de l'ouvrage constitue un réquisitoire en faveur d'une réconciliation, plutôt qu'une confirmation du divorce entre le passé et le présent. Selon l'auteur, il existe deux voies d'accès à la géomorphologie dynamique. Les deux conduisent indubitablement à une meilleure compréhension de l'ensemble des formes (microformes et macroformes) du relief de l'écorce terrestre. La géomorphologie cyclique est en réalité une géomorphologie dynamique ; elle se révèle aussi essentielle à la compréhension et à l'explication des formes du relief que la compréhension de la dynamique des processus dans l'explication des formes du modelé.

Il s'avère difficile d'évaluer l'impact de cet essai courageux sur l'évolution de la géomorphologie en France. Plusieurs se réjouiront sans doute que le « lion » ait été dompté permettant ainsi à d'autres prétendants d'entrer en scène. D'autres y verront probablement l'expression d'une certaine nostalgie de la pensée davisienne, alors que certains estimeront qu'il s'agit d'une querelle de famille ou de personnalité. Quoi qu'il en soit, cet essai a le mérite de brasser des idées et de susciter la discussion, ce qui est promesse de progrès. Il serait dommage que cet exposé de qualité passe inaperçu. Tout géomorphologue, quelle que soit son allégeance, trouvera dans ces pages matière à réflexion et peut-être aussi une occasion de réconcilier le passé et le présent, la vertu étant rarement l'apanage d'un seul camp. Les méthodes modernes d'analyse des formes du relief terrestre à toutes les échelles requièrent de prendre en compte les acquis des anciens, du moins pour certaines formes majeures sculptées.

Les géomorphologues d'expérience tireront profit de l'éclairage apporté par le professeur Klein dans l'explication des reliefs majeurs à la surface de la Terre. Même si le contenu peut parfois dépasser leur savoir, les étudiants des cycles avancés trouveront dans cet ouvrage un modèle de dissertation susceptible de les inspirer. Le texte contient d'ailleurs de nombreux sujets de dissertation. En voici quelques-uns : « Une forme nue n'est pas forcément une forme muette » ; « la logique des formes est celle de leur passé » ; « à la différence des formes cycliques, les formes structurales n'ont pas d'âge » ; « les formes stadiaires tirent leurs mouvante géométrie de la mobilité des équilibres dont elles sont l'expression » ; « qualitative ou quantitative, il n'est d'autre géomorphologie concevable que dynamique ».

L'exposé de Claude Klein donne toutefois une image un peu déformée de la situation de la géomorphologie en France. Tous les travaux parus au cours des dernières décennies ne font pas à la géomorphologie dynamique de J. Tricart une place exclusive ou prépondérante. Loin de là. *Les régions de socle. Apports d'une école française de géomorphologie*, ouvrage collectif paru récemment, en témoigne. Plus d'une vingtaine de thèses d'État concernant les formes majeures du relief soutenues au cours des dernières décennies n'attribuent pas aux processus dynamiques (formes de modelé) la part principale de leur façonnement. Il y a donc une certaine exagération de l'importance de la dialectique de Jean Tricart. Cette influence démesurée s'explique en partie par le fait que peu d'auteurs se sont commis en rédigeant des ouvrages généraux de géomorphologie.

Après l'effacement des dernières décennies, il subsiste un espoir de voir la géomorphologie française regagner la place qu'elle occupait jadis sur la scène internationale.

Jean-Claude DIONNE
Université Laval

Note

1. On lira avec avantage l'essai d'Alain Reynaud publié il y a près de 25 ans déjà, essai qui curieusement n'est pas cité : *Épistémologie de la Géomorphologie* (Masson, Paris, 127 p., 1971). Il convient de rappeler que cet auteur écrit dans les premières pages de son livre : « ... la géomorphologie n'est pas une, et la géomorphologie actuelle n'est pas la fille de celle du début du siècle ; elle est en fait en rupture de ban par rapport à celle qui la précède ; de plus, le fait de s'écarter des chemins tracés et des ornières anciennement creusées ne saurait être qualifié de lèse-majesté » (p. 8).